

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 14

Artikel: Le sens et l'expression de la musique pure
Autor: Griveau, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068601>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

SOMMAIRE : *Le sens et l'expression de la musique pure*, MAURICE GRIVEAU. — Le programme des « Fêtes musicales » en l'honneur de Saint-Saëns (Vevey, 18-21 mai 1913). — *Félix Dræseke*, † à Dresde le 26 février 1913 (avec un portrait hors texte). — La Musique à l'Etranger : *Allemagne*, MARCEL MONTANDON ; *France*, LÉON VALLAS. — La Musique en Suisse : *Genève*, EDMOND MONOD. — Echos et Nouvelles. — Chez les éditeurs. — Calendrier musical.

ILLUSTRATION : FÉLIX DRÆSEKE †.

Le sens et l'expression de la musique pure¹

Le mystère musical : Sa définition.

DANS un livre fort remarquable, et dont l'auteur est un Anglais, Sir Henry Russel, je trouve cette interrogation : « Quelle plume définira jamais cet art plein de « mystère et de tendresse ? »

Tout le monde, comme sir Henry Russel, sent, plus ou moins, la tendresse qui est dans la musique ; mais tout le monde n'y aperçoit pas le mystère. C'est que, pour s'étonner de l'inconnu, il ne faut pas que l'inconnu devienne familier ; en effet, l'accoutumance engourdit la curiosité. Qui songe, à part les philosophes, à se poser des questions sur le ciel et les nuages, les montagnes, les êtres vivants et tant de merveilles qu'on voit chaque jour et qu'on touche du doigt ?

Cependant moi-même, certain jour, je fus vivement frappé de la puissance mystérieuse de l'art musical. C'était à je ne sais plus quel concert ; l'orchestre exécutait une symphonie. Tout à coup, je ressentis une inquiétude bizarre à me surprendre écoutant avec attention ce jeu

¹ Les « Actes » du Congrès international de musique tenu à Londres en 1911 remplissent un volume important (Novello et Co, éd.). Nous en extrayons aujourd'hui quelques pages d'une communication très captivante de M. Maurice Griveau, le distingué bibliothécaire de Ste-Geneviève, à Paris.

de pures sonorités, sans paroles. Et cette foule qui m'entourait était venue, comme moi, pour suivre le fil d'un discours logique et convaincant, sans idées définies — et toujours émouvant, bien qu'indéfinissable ! Qu'était-il donc, ce langage dont les inflexions seules nous satisfaisaient, sans que nous cherchions à traduire ? Et qu'avait-il de commun avec les arts plastiques, pour qu'on put entendre parler, ici, de ligne et de dessin mélodique, — ou de coloris instrumental ? A vrai dire, la musique n'est point le seul art qui soit mystérieux dans sa signification, dans son expression : l'architecture d'un édifice, examiné dans ses lignes mêmes, et abstraction faite de sa destination, est-elle donc plus claire, plus précise ? Et les formes d'êtres ou d'objets que la sculpture, ou la peinture interprète, peuvent-elles, en dehors de leur fonction, de leur espèce connue, être définies dans l'expression même de leurs contours ? De même pour les arts littéraires, qui désignent nettement les idées comme les objets, mais ne révèlent pas leur secret.

Toutefois, le langage — ou le dessin mélodique, comme on le nomme aussi volontiers, a quelque chose en lui qui pique, intrigue davantage... C'est que, notez-le, il ne représente — ou n'indique rien d'extérieur ou de familier, ne signale aucune contingence, aucune espèce ; — c'est, de plus, qu'il ne remplit aucun office matériel — ou même intellectuel bien déterminé : la cathédrale est un toit sublime, mais un toit ; le discours ou le poème est une parole idéale, mais une parole. Seule, une sonate, une symphonie ne sert à rien autre chose qu'à nous plaire, à nous émouvoir. C'est la plus inutile des œuvres d'art, — et, par cela même, la plus élevée.

Et c'est aussi la forme d'art la moins précise en son expression, et celle dont l'interprétation est la plus malaisée.

Mais justement, par ce fait qu'elle laisse planer l'expression générale sur l'expression particulière et contingente, et qu'elle s'offre à volonté, comme un dessin, une peinture, même une architecture mouvante (Novalis), ou bien un discours, un poème, la musique supporte à merveille un parallèle avec les autres arts ; et ce parallèle peut être un moyen efficace de révéler sa nature propre, sa fonction, d'éclaircir le mystère de son charme.

Ici, l'auteur examine successivement et d'une manière très ingénieuse : la musique sous son aspect formel et graphique, la musique sous son aspect expressif, le pendule et l'oscillation mélodique, la musique représentative du mouvement sous toutes ses formes, la musique et le langage, — puis il conclut :

Eclaircissement du mystère de l'expression musicale.

Le mystère du sens rationnel et de l'expression, dans un langage aussi peu définissable que la musique, n'est pas spécial à cet art ; il s'étend au geste, au jeu de physionomie, même à l'aspect des formes et des attitudes inorganiques. Si vous me demandez ce que traduit au juste l'andante de telle symphonie, je répondrai à cette question par une autre : — Qu'est-ce que la pensée peut saisir de précis, vous dirai-je, dans l'attitude et la physionomie de la Joconde ? A plus forte raison, pourrez-vous jamais « raconter » la série de motifs d'une frise ornementale, une bande de guipure, ou même les figures de feuilles et de fleurs vivantes que cette frise ou cette guipure reproduit.

Ainsi le problème de l'expression plane sur tous les arts, comme du reste sur toutes les manifestations du « beau » dans la nature. Mais, il faut l'avouer, il s'étend de préférence sur la musique ; et cela, parce que la musique, au moyen de symboles sonores, est apte à représenter tous les genres de phénomènes. Or c'est justement cette immense capacité d'expression qui nous laisse pénétrer son secret et fournit la clef du mystère. En effet, nous présentant des images de tout, elle ne nous présente que des images sommaires, « schématiques », des images simplifiées par l'abstraction mentale, et juste assez significatives pour atteindre cette partie profonde de l'esprit qui se satisfait pleinement avec les idées générales. Résumant la chose d'un mot, je dirai que le plaisir musical est « une sensation centrale ». Pour être intégral et parfait, il exige un effort pour ainsi parler « encyclopédique », un effort prodigieux de synthèse. Le génie créateur le réalise, en ramenant sur le plan sonore, auditif, les plus beaux traits dispersés sur les plans visuel, olfactif et tactile ; et le goût, à son tour, opère passivement, chez l'auditeur, cette espèce de « polarisation ».

Pour arriver à une définition de la musique, intégrale, « définitive », but et terme de cette étude, il ne reste qu'à rappeler le caractère « subjectif », de son expression ; car vous savez déjà qu'elle ne peint pas le ciel, les eaux, ou les arbres, ou les traits d'une physionomie, les gestes d'un être animé, — mais bien « l'état d'âme où ces choses nous mettent » ; à la condition qu'on ne restreigne pas ce mot d'état d'âme aux pures émotions sentimentales, et qu'on l'étende aux « représentations ».

Alors, on pourra définir, avec sécurité, la musique : « Une transcription sonore idéale, et systématique, de tous les mouvements secrets

provoqués en nous, soit par la perception du monde extérieur, — soit par celle de nos propres états, physiologiques ou psychiques ».

Joubert a écrit cette phrase admirable : « Les idées claires servent à parler, mais ce sont les idées sourdes qui mènent la vie ».

Or la musique, justement, note « ces idées sourdes » ; elle les énonce au moyen du même son dont use la parole, mais qui, pour la parole, n'est qu'un véhicule conventionnel ; elle leur donne un lien fictif, artistique, et les revêt d'une figure qui nous séduit, parce que nous y reconnaissons, d'instinct, notre nature idéalisée. Langage à la fois primitif et transcendantal, antécédent à la parole, elle exprime, par cela même, ce que celle-ci ne peut rendre ; et lorsque la langue superficielle se déclare impuissante à traduire un sentiment, et se rejette sur des mots tels qu'indicible, inexprimable, indescriptible, — c'est au tour de la langue profonde de s'y appliquer.

Même, suivant les opinions de H. Spencer et de Richter, l'art musical irait plus loin : jusqu'à réveiller des sentiments inconnus, à nous parler « de choses que nous n'avons pas vues, et ne verrons jamais », au moins ici-bas.

Ce dernier trait élargit encore le champ déjà si vaste de la musique : ce n'est plus seulement le souvenir de l'en deçà ; c'est l'intuition, aussi, d'un « au-delà ».

MAURICE GRIVEAU.

La Vie Musicale publiera, entre autres, dans son prochain numéro :

RENÉ CHESAUX, *La Musique française à Berlin*.

Le Programme des Fêtes musicales en l'honneur de Saint-Saëns

Vevey, 18, 19, 20, 21 mai 1913

Le comité d'organisation vient d'arrêter définitivement le programme des concerts organisés en l'honneur de Saint-Saëns, et qui auront lieu les 18, 19, 20 et 21 mai à Vevey :

Dimanche 18 mai, à 3 h. 15, au Casino du Rivage

Programme : 1. Saint-Saëns, *Hymne à Victor Hugo* pour chœur et orchestre. — 2. G. Doret, *Loys* pour soli, chœur et orchestre. (Poème de P. Quillard) 1^{re} audition.